



www.musiques-medievales.eu
Portail francophone des musiques médiévales

Entretien

avec

Katia CARE

directrice de l'ensemble LIGERIANA

Propos recueillis en janvier 2013

par

Christian BRASSY

à l'occasion de la sortie du Cd *Carmina carolingiana*

Mise en ligne le 8 février 2013



© J.B. Millot

*Perceval, Ligeriana, l'itinéraire médiéval... Katia Caré a été au cœur des réalisations de ces ensembles qui ont marqué l'interprétation des musiques des XII^e et XIII^e siècles. Le nouveau programme présenté par Ligeriana aborde un répertoire très rarement abordé, du fait de la difficulté à utiliser les sources. **Carmina carolingiana** veut en effet évoquer le monde poétique et musical des IX^e et X^e siècles : les temps carolingiens. Elle a accepté à cette occasion de répondre à nos questions et nous l'en remercions.*

Avant la création de Ligeriana, votre nom était intimement lié à l'ensemble Perceval.

- Oui. *Perceval* a produit une douzaine d'enregistrements et a beaucoup tourné. Aujourd'hui, il est devenu un Bureau de gestion et de production.

Comment avez-vous été amenée à rejoindre cet ensemble et, plus largement, comment vous êtes-vous intéressée au Moyen Âge et à sa musique ?

- J'ai toujours été attirée par la musique, au sens le plus large - toutes les époques et tous les styles - mais également par la littérature et la poésie. J'ai réussi à lier les deux domaines par ma rencontre avec les Trouvères et les Troubadours, et plus particulièrement lors des spectacles musicaux montés par l'*Ensemble Perceval* : Robin et Marion, Perceval le Gallois, Renart le Nouvel.¹

Comment vous êtes-vous formée à l'étude et à la pratique de celle-ci ? À l'utilisation de ses sources ?

- J'ai suivi des études de Flûte à New-York, puis au Conservatoire de Versailles. J'ai par ailleurs suivi des études de chant, en particulier avec Xavier le Maréchal, aujourd'hui directeur artistique de "Paris Opéra Compétition". J'ai enseigné la flûte en conservatoire. Puis j'ai rejoint l'ensemble *Perceval* où je me suis intéressée aux diverses possibilités d'interprétation, puis à l'étude des langues des XII^e et XIII^e siècles. C'est là que j'ai éprouvé le besoin d'étudier les notations musicales anciennes : j'ai suivi diverses formations, en particulier celle donnée à Royaumont par Marcel Pérès. Mais il a fallu les compléter tant par un travail théorique que par une pratique en équipe, et cela pendant plusieurs mois. C'est là que j'ai pu partir à Barcelone pour mener ma première recherche, sur le Manuscrit de la Chartreuse de la *Scala Dei* de Tarragone. C'est ce qui a été à l'origine de l'*Ensemble Ligeriana* et de son premier cd, "*Scala dei*", aux Éditions JADE.

Depuis, les études et les recherches ne se sont jamais arrêtées...

Certaines rencontres ont été également très enrichissantes. Citons parmi d'autres Marie Carmen Gomez Muntaña à Barcelone, Pierre Bec, Marcel Pérès, Guy Lobrechon... Certaines lectures aussi : Higinio Anglés, Pierre Bec, Willi Appel, Sam Barrett et bien d'autres.

Si ce n'est « La Cour du roi René »², dont on sait que le souvenir est très présent à Saumur, où vous vivez, on se rend compte que tous les enregistrements de Perceval et de Ligeriana étaient jusqu'à présent dédiés aux musiques des XII^e et XIII^e siècles.

1 Il peut être utile pour en savoir plus d'aller lire l'entretien avec Guy Robert :

<http://www.musiques-medievales.eu/spip.php?article468>

2 <http://www.medieval.org/emfaq/cds/arn68104.htm>

- Le cd "La Cour du roi René", avec un programme XV^e, était justement une commande de la ville de Saumur. *Perceval* a privilégié le XII^e et XIII^e siècle parce qu'au départ nous avons énormément travaillé dessus pour créer nos spectacles musicaux à caractère théâtral. Nous avons alors creusé ce répertoire riche en littérature et en liberté d'improvisation, et nous nous en sommes imprégnés.

Pourquoi la création de Ligeriana, distinctement de Perceval ?

- Nous avons voulu distinguer l'ensemble Ligeriana et le Bureau de production. Nous avons aussi fondé *l'Itinéraire médiéval*, pour d'autres productions plus théâtrales.

Ligeriana est au départ un ensemble vocal polyphonique féminin abordant surtout un répertoire sacré. Avec « chansons de toile »³, il reste féminin mais aborde le profane et intègre des instruments. C'est donc une première de voir Ligeriana intégrer des hommes.

- Oui, des hommes dont certains sont chanteurs et instrumentistes, ou chanteur et comédien. En fait, le choix des interprètes se forme autour d'un programme, d'un projet. Nous avons pris et gardé le nom de *Ligeriana* en partie pour remercier la région des Pays de Loire qui nous a apporté et nous apporte toujours un soutien sans faille.

Votre nouvel enregistrement présente une musique de période carolingienne, profane, très rarement abordée⁴. Il semble qu'il y ait eu un déclencheur à caractère régional : le BnF na latin 1930, ou « Livre noir »

- Oui. C'est un récit à connotation locale : il rapporte la lutte entre Charles le Chauve et le comte de Bretagne Nominoë. Celle-ci s'est cristallisée non loin d'ici, à Saint-Florent (aujourd'hui St Florent-le-Vieil). C'est un chant épique qui raconte la destruction de l'abbaye. Les moines en fuite se sont alors réfugiés à Saint-Florent de Saumur.

Le programme repose surtout sur le manuscrit BnF latin 1154, généralement considéré comme la plus importante source de chants épiques d'époque carolingienne : certains textes comportent des notations musicales. Votre choix a-t-il été fait en fonction du texte, ou en fonction des notations musicales et de ce qui était possible d'en tirer ?

- Avant tout en fonction des textes : l'intérêt historique a dominé.

Il semble avoir nécessité un long travail de recherche et de préparation. Ces notations musicales peuvent avoir un côté décourageant...

- Oui, la préparation a été très longue. J'y pensais depuis plusieurs années, et j'y ai consacré un an de travail... tellement passionnant qu'on ne peut être découragé !

Quels problèmes posent ces notations ?

- Ce sont des neumes "in campo aperto", c'est à dire disposés dans l'espace mais sans ligne, donc sans repère de hauteur précise. Il faut donc évaluer chaque hauteur de son à travers le signe.

3 <http://www.medieval.org/emfaq/cds/clp9387.htm>

4 A ma connaissance :

- Epos - Music of the Carolingian Era

Ensemble Cantilena Antiqua - Stefano Albarello

- Divers enregistrements de *Sequentia*, avec B Bagby, qui spécifie à chaque fois la « reconstruction » de la musique.

Peut-on alors parler de « reconstruction » ?

Ces œuvres posent de nombreux problèmes au niveau musical et leur restitution ne peut être qu'hypothétique. Les problèmes sont multiples :

- il n'y a pas de clefs. Le choix d'un mode ne peut donc être que personnel et généré par de nombreux essais. J'ai d'ailleurs modifié plusieurs fois mes options.
- les neumes sont disposés dans l'espace, plus soigneusement d'ailleurs dans le "Livre noir" que dans le BnF latin 1154. Un travail minutieux sur chaque signe permet, avec beaucoup d'approximation c'est vrai, d'envisager la hauteur des sons et de différencier les sons conjoints et les intervalles. La détermination de ces intervalles est le point le plus délicat.
- La place de ces neumes permet toutefois de voir assez clairement que les pièces du BnF latin 1154 sont écrites dans des modes authentiques, alors que le cartulaire offre selon les strophes une déclinaison authentique ou plagale.
- Il faut ensuite chanter de nombreuses fois ces œuvres pour parachever ce travail préliminaire afin d'obtenir un résultat harmonieux.

Et pour déterminer un rythme ?

- Les accents toniques et la scansion qui en découle sont déterminants dans le choix des formules rythmiques à adopter. C'est le texte et sa courbe accentuelle qui ont primé dans nos choix.

Le texte semble d'ailleurs poser plusieurs problèmes. Christophe Tellart, que l'on connaît comme musicien mais qui est également un brillant linguiste, a mené tout une recherche sur la langue. Pouvez-vous en parler ?

- Cette prononciation du latin dans les épopées carolingiennes est assez inattendue pour celui qui est habitué au latin médiéval. Christophe a beaucoup étudié le propos. Il nous a transmis le résultat de sa recherche, en particulier pour la prononciation et l'accentuation⁵, ce qui induit des choix musicaux.

Quelles ont été les difficultés pour les chanteurs, pourtant aguerris au Moyen Âge musical, pour s'approprier ce texte ?

- La quantité de texte est énorme ! Des mots, des situations à retenir, à exprimer, à chanter...

Le caractère déclamatoire et la notation limitée amènent une certaine « répétitivité »

Comment avez-vous cherché à faire rebondir cette musique et à la rendre vivante pour nos oreilles du XXI siècle ?

- Cela représente un long travail de réflexion et d'expérimentation, avec de fréquents retours en arrière. Une recherche sur la sonorité ! Une mise en son avec une grande intervention de l'imaginaire. Ce travail s'est finalement réalisé comme une mise en scène ! Une "Mise en son".

5 Christophe justifie ses choix dans la plaquette accompagnant le Cd

Pour l'occasion, Ligeriana a fait appel à un instrumentarium spécifique. Pouvez-vous préciser les raisons de ce souci ?

- Il est indispensable de retrouver les sons et donc d'utiliser les instruments de cette époque. Nous avons commandé certains instruments : lyres, *citole mérovingienne*, flûtes en roseau...

Jean-Lou Descamps semble avoir pour la circonstance appris à utiliser une lyre, instrument omniprésent dans l'iconographie carolingienne. Il s'en accompagne dans la septième pièce, « chant narratif » (Boethius - O stelliferi conditor orbis). Quelle est la place spécifique de cette pièce dans l'enregistrement ?

- La pensée de Boèce règne sur tout le Moyen Âge et la musique de l'ode du premier livre de la "Consolation de la philosophie" est écrite au Xe siècle, à St Martial de Limoges. Il était important de le rappeler. Avec la lyre accompagnant le chant narratif, Jean-Lou a voulu se rapprocher des poètes de l'antiquité.

On l'a compris, Carmina Carolingiana tient une place particulière dans tout ce que vous avez pu produire. Comment définiriez-vous cette place ?

Je désirais monter ces œuvres depuis environ huit ans et j'avais jusqu'ici reculé. J'ai pu le faire car j'ai eu la chance de rencontrer une équipe performante : des interprètes très investis dans ce projet et qui ont vécu cette aventure avec passion. Je leur dis un grand merci !

Pour moi ce disque est le plein aboutissement d'un long travail personnel.

Je dois aussi remercier la mémoire du Père Echappé, éminent latiniste qui, quelques mois avant sa mort, nous a fait de superbes traductions de ces chants ainsi que Mr Didier Laroche qui nous a fait découvrir et a traduit le chant du Cartulaire de l'abbaye de Saint-Florent.



Ligeriana

De gauche à droite : Estelle Boissard, Guillaume Edé, Carole Matras,
Katia Caré, Pierre Bourhis, Jean-Lou Descamps

© J.B. Millot